

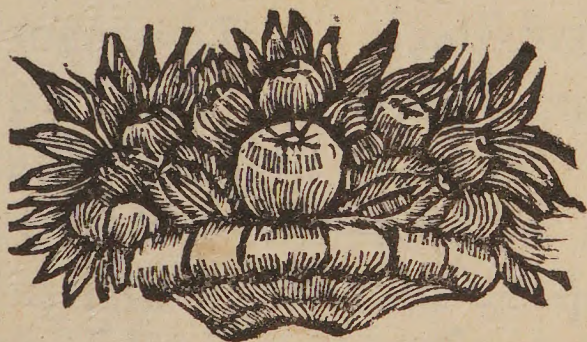
A V I S

E T

R E M E D E S

C O N T R E

L A P E S T E .



A B E Z I E R S ,

Chez ESTIENNE BARBUT, Imprimeur
du Roy, & de Monseigneur l'Evêque
& Seigneur de Beziers.

M. D C C. X X I .

A V E C P E R M I S S I O N .

A V L S

ET

R E M E D E S

C O N T R E

L A P E S T E



A B E Z I E R S

Chez ESTIENNE BARROT, Imprimeur
du Roy, & de Monseigneur l'Evêque
& Seigneur de Beziers.

M. D. C. C. X. L. I.
AVEC PERMISSION.



AVIS ET REMEDES CONTRE LA PESTE.



TOUT le monde s'effraye & tremble, pour ainsi dire, au seul nom de Peste; à peine ce mal commence-t-il à se manifester quelque part dans une Ville, que les plus proches prennent d'abord l'allarme, & qu'ils se croient perdus sans ressource: Ils repassent sans cesse dans leur esprit tout ce qu'ils ont oïi dire sur ce sujet de plus affreux, de plus triste & de plus affligeant; & ces idées contagieuses passant bien-tôt des uns aux autres, le chagrin, la tristesse, la consternation, la crainte de la mort, saisissent presque tous les esprits & les obsèdent entièrement. Ces funestes passions ne doivent leur naissance qu'aux prejugués dont le Peuple & la plûpart des Gens de distinction sont ordinairement imbûs. On

croit communement que la cause premiere & immediate, de la Peste est un veritable poison, qui s'attache à tout ce qu'il rencontre, qui s'insinuë avec une facilité surprenante à travers toutes les parties de nôtre corps, & qui surpasse la force de tous les remedes. De cette fatale prévention & de l'horreur qu'elle inspire, naissent le découragement, le desordre, la confusion, le defaut de secours; on s'abandonne & l'on se fuit mutuellement les uns les autres, on viole & on rompt les liens les plus sacrés de la nature & de la société civile, on croit tout suspect & on n'ose y toucher, on se confine à la campagne, ou l'on s'enferme à la Ville dans sa maison, & l'on se condanne à une prison volontaire, de crainte d'être surpris par ce poison mortel. Il y a plus; la disete & la cherté des vivres, suites inevitables du desordre causé par la retraite ou la desertion des principaux Habitants, des Marchands, des Artisans, &c. la disette, dis-je, & la cherté des vivres, obligent les pauvres gens, & quelque fois même les plus riches ou à se priver des aliments necessaires, ou à user de ceux qui sont mauvais. Toutes ces causes accidentelles jointes ensemble, changent la mecanique ou les dispositions naturelles des

humeurs & des parties solides de tous ceux , sur qui elles agissent , & en introduisent de nouvelles ; & ces nouvelles dispositions mille & mille fois plus meurtrieres que le poison ou le venin , qu'on pretend être la cause immediate de la Pestilence , portent le deüil partout , & font ce qu'on appelle la *Contagion*.

Cela étant ainsi , je croi que le meilleur Remede , que tous les Habitants d'une Ville puissent employer , pour prévenir & arrêter les effets de ce terrible Fleau , c'est de se défaire de leurs préjugés , & de reconnoître avec des Medecins ^a très-habiles , & très-zelés pour la conservation du Public , que sa propagation n'est dûë qu'aux causes évidentes que je viens de rapporter ; que la Contagion prise en tout autre sens , n'est qu'une chimere : qu'il est faux que la cause premiere de la Peste soit si active , si penetrante , & si caustique ou si venimeuse qu'on se l'imagine : En un mot , c'est de penser unanimement , comme la raison & l'experience le veulent , que cette cause , ^b quelle

^a Mrs. Chicoyneau , Verni & Deidier , deputés par la Cour à Marseille : Voyez leur Lettre latine , à un Professeur de Barcelonne , du 10. Decembre 1720.

^b Je tacherai de donner une idée plus précise de la nature , & de l'origine de cette cause , & de la maniere dont elle est déterminée à agir , dans un autre Ouvrage que je donnerai bien-tôt sur cette matiere.

qu'elle soit, & d'où qu'elle provienne, n'agiroit jamais ou ne sçauroit produire la Peste, si elle ne trouvoit des sujets disposés ou capables de rompre, pour ainsi dire, son enveloppe & de la mettre en jeu: semblable en quelque façon à une épée qui ne sçauroit faire du mal, tant qu'elle reste enfermée dans son fourreau; & qu'ainsi c'est moins à raison de sa nature, que des mauvaises dispositions que cette cause rencontre, qu'elle devient quelquefois si funeste: Enfin c'est d'être persuadés qu'avec un peu de secours, & beaucoup de confiance, on peut guerir de la Peste; & qu'effectivement le plus grand nombre en guerit, toutes les fois que rien ne suspend d'ailleurs l'effet des Remedes. Cela une fois bien conçu, les vains soupçons se dissipent, la peur s'évanoüit, toutes les autres passions disparoissent, on ne fremit plus en parlant de Peste ou de Contagion; on regarde ce Mal de même sang froid qu'on regardoit autrefois les simples Charbons, ou les Fièvres malignes ordinaires. Que s'ensuit-il de là? le calme revient, le bon ordre s'observe, on ne manque de rien, on s'aide mutuellement les uns les autres, chacun meine son train de vie ordinaire, & ne se met uniquement en garde que contre

l'oïfiveté, l'inaction, l'ennui, la crainte de la mort, l'intemperance ou l'usage des mauvais aliments, & l'abus des Remedes, que des gens ignorants ou mal intentionnez donnent sous le Titre pompeux de préservatifs. En un mot, chacun conserve sa disposition naturelle d'esprit & de corps, & se trouve par-là en état de resister à cette cause commune, qu'on craint tant, mais qui dans le fond ne peut nuire qu'autant qu'on lui prête des armes. Par-là on arrête non seulement le progrès de la Contagion, mais on la force même en quelque maniere à cesser bien-tôt entièrement.

Mais le moyen, me dira-t'on, de se délivrer d'un préjugé si ancien, & si fortement gravé dans l'esprit? C'est de s'instruire par soi-même, ou de s'en rapporter, comme j'ay dit, à des Medecins ^c experimentés, & qui pour preuve de leur sentiment visitent les Pestiferés sans aucune préparation, se reposent sur leurs lits, examinent leurs Charbons & leurs Bubbles, les touchent & les manient, & préchent par leur exemple l'observance de l'ordre, & la pratique du secours mutuel.

Quelqu'un me repliquera peut-être, que

^c Voyez les Lettres que M. Chicoyneau a écrit à divers Particuliers.

dans ces occasions les Medecins font , comme
 l'on dit , de necessité vertu , & que leur hon-
 neur les y engage ; mais que pour lui il ne
 doit songer qu'à sa sûreté particuliere , & nul-
 lement à celle des autres. Je n'ose pas donner
 à ce sentiment les qualifications qui lui con-
 viennent ; il me suffira de faire voir icy , que
 c'est mal connoître ses propres interêts que de
 raisonner de la sorte. En effet , ces principes
 posez , voicy ce qui doit naturellement s'en
 ensuivre : Toutes les causes que nous avons
 dit cy - dessus , qui fomentent la Pestilence ,
 prennent d'abord l'essor , chacun se retire , les
 parents , les amis , sont abandonnés , les pau-
 vres ne sont point secourus ; le desordre & la
 confusion s'emparent de la Ville affligée , les
 Cadavres pourrissent dans les ruës , l'air s'in-
 fecte de plus en plus ; & cette infection se
 glissant dans les maisons des Particuliers , où
 le défaut d'exercice , la tristesse , la disette ou
 l'usage des mauvais aliments , ont déjà alteré
 la constitution de leurs humeurs , & affoibli le
 ressort de leurs parties solides , des Familles
 entieres deviennent la victime de ce faux systé-
 me , & ceux qui en sont les auteurs succom-
 bent eux-mêmes bien-tôt sous les coups de la
 Contagion , qu'ils vouloient éviter : une mort

honteuse, aussi-bien que funeste, les punit de leur prévarication; on a pour eux la même dureté qu'ils ont témoigné envers leurs parents, leurs amis, leurs voisins, &c. ils périssent souvent sans consolation & sans secours.

Quant aux Remèdes dont on peut se servir pour guerir de la Peste, lorsqu'on a le malheur d'en être atteint, les plus assurés, à mon avis, sont ceux ^d que tout le monde reconnoît propres à remplir les différentes indications que ce Mal a coûtume de présenter, tels que sont la saignée, les vomitifs, les purgatifs, les délayants, les cordiaux, les alexiteres, les sudorifiques, les calmants, &c. auxquels on ajoute les topiques, lorsqu'il se presente quelque Tumeur sur l'habitude du corps: Mais s'il faut user de diligence dans quelque Maladie, c'est sur tout dans celle-cy, à cause qu'elle fournit sa carrière avec beaucoup de rapidité, & qu'elle ravit souvent ceux qu'elle attaque en moins de trois à quatre jours, si l'on n'y remédie d'abord. Qu'on se garde donc bien de tem-

^d Bien des gens se vantent d'avoir des secrets contre la Peste; Mais il faut, ou qu'ils ne connoissent pas la nature de ce mal, ou qu'ils aient dessein d'imposer: Ainsi l'on fera fort bien de se défier d'eux, si l'on ne veut pas être leurs duppes.

poriser, si l'on veut ressentir les bons effets des Remedes que je viens de proposer.

Au reste, il ne faut pas s'imaginer que chaque Malade ait besoin de tous ces Remedes pour se tirer d'affaire; souvent deux ou trois réitérés à propos suffisent, quelquefois il en faut davantage pour remedier aux differents accidents qui surviennent, & qui dénotent, tantôt un amas de matieres dans les premieres voyes, ou dans le sang, tantôt un épaisissement ou une fonte d'humeurs, tantôt une tension extrême dans les solides, une disposition inflammatoire, gangreneuse, ou un relâchement & un affaissement considerable. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de marquer la maniere de s'en servir dans tous ces cas; ce sera la matiere d'un autre Memoire, que je donnerai en cas de besoin en faveur des Chirurgiens de la Campagne, qui dans un temps de Peste sont souvent obligez de travailler sans Medecin: il me suffira icy d'indiquer succinctement l'usage qu'on peut faire en general de tous ces Remedes.

L'on a vû à *Marseille*, que peu de personnes s'étoient trouvées en état de supporter la saignée, sur tout dans le premier periode

du Mal : Il ne faut donc s'en servir que rarement , à moins que quelque accident pressant , comme délire , oppression de poitrine avec une fièvre ardente , & danger d'inflammation dans quelque partie intérieure , ne requière ce secours pour une personne jeune , sanguine & robuste ; on pourra alors sans difficulté tenter la saignée , & le Malade en recevra même du soulagement , si l'on a soin d'employer en même temps les autres Remedes convenables à son état , comme il est arrivé à *Marseille* sur le declin du Mal. ^e

Les Emetiques ou les Vomitifs , conviennent parfaitement à ceux qui tombent malades d'abord après s'être gorgés d'aliments , ou qui ont l'estomach pesant , la bouche amere ou puante , la langue pâteuse , qui ont des rapports frequents , des nausées , &c. ce qui marque un estomach farci de glaires ou d'un chyle corrompu , qu'il faut vuider au plutôt par la voye du vomissement , afin que le sang ne s'infecte pas davantage. On se servira pour cet effet de l'Ipecacuanha , n'employant le Tartre ou le Vin Emetique , que lorsque quelque accident particulier , comme un profond

^e Voyez les Observations de M. Deidier , imprimées à Valence.

assoupissement, paroîtra le demander. Du reste, ces Remedes ne conviennent point à ceux qui ont été épuisés par quelque évacuation précédente, ou qui ont des marques d'une inflammation considerable à quelque Viscere.

Les Putgatifs peuvent être employés, non seulement dans le commencement, mais encore dans le cours du mal, toutes les fois qu'il s'agira de décharger les boyaux des grosses matieres qui y sejourment, ou de débarrasser le sang des mauvais suc's qui s'y sont accumulés. On observera néanmoins de n'en prendre que de legers ou de mediocres, tels que le Senné, la Rhubarbe, la Manne, la pulpe de Casse, le Tamarinds, les Sirops rosat solutif, de Chicorée composé, le Cristal mineral, la crème de Tartre, le Sel vegetal, &c. & de les détremper dans une grande quantité de liqueur, afin qu'ils n'irritent point, & qu'ils ne causent pas des superpurgations.

Les Cordiaux, les Alexiteres, les Sudorifiques, tels que la Theriaque, le Diascordium, les confectons d'Alkermes, d'Hyacinthe, l'Electuarium de Ovo, le Mithridat, la poudre de Vipere, d'Hyacinthe, la graisse de

Serpent, l'Extrait des bayes de Genievre, le Liliun, les Eaux Theriacales, de Canelle, des Carmes, celles de Scabieuse, d'Angeli- que, d'Imperatoire, de Ruë, de Scordium, de Chardon beni; les Elixirs anti-pestilen- tiels, les Sels volatils de Vipere, d'Ammo- niac, de Corne de Cerf, l'Antimoine diapho- retique, le Saffran Oriental, le Camphre, le bois d'Ebene, &c. Tous ces Remedes, ou seuls ou mêlés avec quelques Absorbants, comme les Coraux préparés, les Yeux d'E- crevisse, la Terre sigillée, le Bol d'Armenie, &c. sont excellents pour ressusciter un pouls presque éteint, pour redonner des forces, pour remedier à de frequentes defaillances, pour pousser par l'insensible transpiration, lorsque la nature montre cette voye: Mais il est à remarquer que ces Remedes ne convien- nent point, ni à tous les Malades, ni au même Malade, dans tous les temps de sa Maladie, & que le Peuple se trompe grossierement, lors- qu'il pense que la poudre de Vipere, par exem- ple, la graisse de Serpent, la Theriaque, &c. ne peuvent jamais faire du mal: Car on a ob- servé à *Marseille*, *f* & ailleurs, que dans cer-

f Voyez la Relation de Mrs. Chicoyneau, Verni & Sou- lier, imprimée à Marseille.

tains cas tous ces Remedes qu'on appelle ordinairement contre-venin, ne faisoient qu'accelerer le progrès des inflammations interieures, & avancer l'heure de la mort. Ces Remedes ne profitent ordinairement qu'aux personnes qui ont les premieres voyes nettes, dont la fièvre n'est pas fort considerable, dont les Visceres ne sont point enflammés, & en qui il paroît des dispositions pour la sueur. Ce n'est pas qu'on ne les puisse donner dans d'autres cas; mais il faut que ce soit par ordre d'un Medecin prudent & experimenté, si l'on ne veut pas être comptables de la mort du Malade.

Quant aux Délayants, tels que les Tisanes rafraichissantes, les Emulsions, les Eaux panées, de Poulet, de Ris, d'Orge, de Coquelicoq, &c. on les employera en grande dose pour calmer la soif, la chaleur d'entrailles, &c. on y dissoudra même quelquefois, pour les rendre plus efficaces, le Sel prunelle, ou le Nitre purifié, ou l'on y mêlera quelques gouttes d'esprit de Souffre, de Vitriol, &c. On prendra garde toutefois de ne pas trop refroidir, relâcher ou surcharger; c'est pourquoy on mêlera, s'il est besoin, avec les Délayants quelques legers Cordiaux, comme les confectons d'Hyacinthe, d'Alkermes, les Syrops de Limon, d'Oeillet, &c.

Enfin on se servira des Calmans, comme des Syrops de Pavot blanc, de Pavot rouge, du Laudanum sec ou liquide, du Philonium magnum, &c. lorsqu'il s'agira de procurer un peu de repos au Malade, d'appaier l'agitation de ses humeurs, d'assouplir ses fibres, de prévenir le délire, de calmer les vomissements, les cours de ventre, les superpurgations, les Hemorrhagies, &c. observant de les mêler, tantôt avec des Cordiaux, tels que le Diacordium, la Theriaque, &c. tantôt avec des Délayants, tels que les Eaux d'Orge, de Coquelicoq, &c. selon les vûes qu'on pourra avoir.

Il n'est pas sans doute besoin d'avertir que dans l'administration de tous ces Remedes, on doit avoir égard à l'âge, au sexe, à la constitution du Malade, au climat, à la saison, &c. tout le monde est assez d'accord là - dessus.

Pour ce qui regarde les Remedes Topiques, comme les Fomentations, les Cataplâmes, les Emplâtres, les Pierres à Cautere, les Scarifications, &c. dès qu'il paroîtra quelque tumeur, comme Charbon, Parotide ou Bupon, on les mettra d'abord en usage selon les Regles de l'Art.

JE ne doute point qu'on n'eût reçu il y a quelques mois ce *Memoire* avec plaisir ; le ravage que la *Peste* faisoit alors en *Provence*, tenoit l'esprit de tout le monde en suspens, & faisoit soupirer incessamment après des *Pré-servatifs* & des *Remedes* : Mais à present qu'elle commence à calmer, & semble même tendre entierement à sa fin, on le trouvera peut-être hors de saison. Cette consideration m'auroit sans doute obligé de supprimer ce petit *Ouvrage*, si des personnes très-zelées pour le bien du *Public* ne m'en avoient empêché, en vûe de laisser du moins à ceux qui viendront après nous, des armes pour combattre ce terrible *Mal*, en cas il leur arrive jamais d'en être attaqués. D'ailleurs, comme on ne peut pas encore absolument se promettre que ce *Fleau* ne parviendra pas jusqu'en ce *Pais-cy* quoique selon toutes les apparences il y ait plus à esperer qu'à craindre, on ne doit pas aussi regarder encore ce *Memoire* comme tout-à-fait inutile dans cette occasion.

A P P R O B A T I O N .

NOUS Conseiller & Medecin du Roy dans la Ville & Ressort de *Beziers*, Docteur de la Faculté de *Montpellier* ; certifions qu'ayant lû un *Memoire* fait par *M. BOÜILLET*, Docteur de la même Faculté, sous ce Titre, *Avis & Remedes contre la Peste*, Nous n'y avons rien trouvé qui ne soit fondé sur les Observations de nos plus celebres Praticiens, & dont le *Public* ne puisse profiter. A *Beziers* ce 12. Mars 1721.

C H A R L E S, Med. du Roy.